

# LA MAISON DE L'ENFANT PERDUE

## CHAPITRE X

Elle s'arrêta tout court, ses yeux s'ouvrirent démesurément et elle sembla écouter des paroles qu'on murmurait à son oreille. Soudain elle rejeta la tête en arrière, elle grinça des dents et se tordant les mains elle s'écria avec indignation : Tu es un menteur ! Non, jamais, jamais, je n'ai fait cela.

Jésus ! Marie ! Jésus ! Marie ! répéta la maîtresse en la signant au front et en portant à ses lèvres mourantes le crucifix.

La mourante parut se tranquilliser pour un moment, mais bientôt la lutte recommença plus terrible que jamais. Heureusement ce ne fut pas long. Soudain l'expression de terreur qui avait contracté depuis des heures les traits de Gabrielle, s'évanouit. Son visage se rasséna et la mourante retomba sur ses oreillers, épuisée, mais le regard empreint de tant de paix et de sérénité qu'on y lisait à la fois le triomphe du passé et l'espérance des joies futures.

On eût dit la fin subite d'un orage de tonnerre, l'éloignement d'une tempête violente, le passage soudain des flots tourmentés de l'océan dans un fleuve hospitalier réfléchissant dans ses eaux tranquilles la sérénité des rayons du ciel.

Tout est fini maintenant, n'est-ce pas, demanda Sr M. de Ste Agnès en caressant de la main les tresses incultes qui tombaient en désordre sur les tempes de la mourante.

Oui, Mère, fini, murmura Gabrielle. Il est parti : vous l'avez chassé par vos prières, et il ne reviendra pas. Je suis heureuse maintenant.

Dieu soit loué, reprit la sœur ; maintenant, ma chère enfant, vous allez voir Jésus bientôt, et Marie, et les anges. Oh ! remerciez Dieu, remerciez Dieu de toutes ses miséricordes.

Il y eut un moment de silence. Bientôt un doux sourire éclaira la figure de Gabrielle. Cette figure si dure dans les bons moments, si effrayante et si repoussante dans les mauvais, s'adoucit graduellement, devient souriante comme celle d'un petit enfant et s'illumina comme éclairée des beautés du ciel. Gabrielle souleva le crucifix qu'elle avait serré convulsivement dans sa main pendant tout le temps de la lutte ; elle fit un léger effort et le pressa sur sa poitrine avec une affectueuse reconnaissance. La supérieure lut encore une